

Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27

(Métro : Porte St-Martin)

La révolution ou la guerre

Belin écrit dans « Syndicats » qu'il faut faire la paix. Et il ajoute qu'il faut croire au miracle. Nous ne croyons pas, quant à nous, au miracle. Nous disons et répétons que si toutes les conditions objectives de la guerre se trouvent réalisées, il n'est absolument rien qui puisse nous en préserver : le monde subira la guerre comme la moisson subit l'orage quand les conditions météorologiques rendent nécessaires l'éclair et la grêle. Il ne faut pas nous payer de mots. Ni trop compter sur le signe de croix des dévotes. Ce paratonnerre se révélerait à l'épreuve unridiculement insuffisant.

J'entends bien que Belin ne s'en tient pas à une affirmation purement mystique. Tout au long de son article, il dénonce la course aux armements comme une de ces mesures qui doivent tôt ou tard provoquer la guerre. Mais il faut faire réflexion là-dessus. La course aux armements n'est elle-même qu'un symptôme. Elle ne fait qu'exprimer la volonté des impérialismes rivaux de recourir, s'il le faut, à un règlement par les armes. Il est donc vain de s'en prendre aux marchands de canons ou aux gouvernements qui élèvent leurs armements au niveau de leur sécurité. Ces gouvernements remplissent leur tâche, simplement, et on ne peut espérer qu'ils consentent à désarmer, pas plus qu'on ne peut penser que les intérêts impérialistes puissent jamais s'ajuster.

Là encore, il faut voir les choses comme elles sont. Ce n'est pas parce que nous sommes, aujourd'hui, à peu près les seuls à le proclamer que cette interprétation des rapports internationaux cesse d'être vraie. Nous nous refusons à croire que la guerre qu'on nous prépare, et pour laquelle on nous demande déjà tant de sacrifices, soit une guerre idéologique : fascisme contre démocratie. Yvon Delbos déclarait dimanche dernier, dans son discours de Narbonne, que l'Europe du XIX^e siècle avait déjà connu des oppositions idéologiques qui n'avaient pas empêché de longues périodes de paix. Il avait raison. Mais ce qu'il n'a pas dit, c'est que les appétits impérialistes se sont considérablement accrus depuis cette époque et qu'ils rendent impossible aujourd'hui une période de paix, même courte. Car nous ne voulons pas appeler paix cette actuelle veillée des armes où le Monde, fébrilement, se prépare à la guerre.

Nous nous refusons donc, c'est vrai, à rêver de désarmement, qu'il soit unilatéral ou concerté. Comme nous tenons pour utopie tout effort en vue d'une organisation de la paix par la S.D.N. et les pactes d'assistance. Nous reprenons intégralement les positions traditionnelles de l'internationalisme prolétarien. Non pas parce qu'elles sont traditionnelles, mais parce qu'elles sont justes.

LASHORTES.

(Voir la suite en 4^e page).

APPEL A LA CONSCIENCE OUVRIÈRE INTERNATIONALE

Pour l'Espagne, le Premier Mai !

MANIFESTE DE LA C.N.T.-F.A.I. ET DES JEUNESSES LIBERTAIRES

Sur l'initiative des Jeunesses Libertaires de Catalogne, une campagne d'agitation intense et continue va commencer ; celle-ci s'adresse à tous les travailleurs du monde afin que le PREMIER MAI, soit cette année une journée internationale d'agitation en faveur de l'Espagne antifasciste. Nous devons faire notre possible pour que ceci soit le prélude d'une aide véritable et positive, de la part de tous les travailleurs du monde vis-à-vis de leurs frères d'Espagne en lutte ouverte contre le fascisme.

Afin de réaliser cette campagne avec le plus d'ampleur, et engager les organisations ouvrières et démocratiques à se solidariser avec les travailleurs, dans le but d'employer en faveur du prolétariat espagnol, des méthodes plus efficaces et décisives, une commission est composée, formée de tous les organismes. Elle se chargera de tous les travaux de propagande. Le Premier Mai doit être cette année le « Jour de l'Espagne révolutionnaire ».

Notre intérêt est d'essayer de SECOURIR LA CONSCIENCE DU PROLETARIAT INTERNATIONAL pour lui faire comprendre que notre lutte contre le fascisme et le capitalisme international, est la lutte de tous les travailleurs du monde ; que de notre triomphe dépend le sort de tout le prolétariat mondial. Il faut le convaincre que notre triomphe dépend de son attitude et de son aide ; lui démontrer que tandis que les fascistes reçoivent une aide illimitée, nous recevons des puissances démocratiques des pactes de non-intervention et des plans de contrôle qui représentent un blocus destiné à étrangler la révolution espagnole.

Une aide efficace doit consister en agitation permanente dans tous les pays, boycotter les produits des pays fascistes, saboter tout ce qui est destiné à l'Espagne de Franco, exiger des gouvernements la vente d'armes à l'Espagne antifasciste, etc.

TANT QUE LES MASSES OUVRIÈRES CONTINUERONT A ETRE ENCHAÎNÉES DERRIÈRE LE GHAR DE L'ETAT, TOUJOURS DEFENSEUR DES INTERETS CAPITALISTES, L'AIDE QUE NOUS RECEVONS D'ELLES SERA INSUFFISANTE ET INEFFICACE.

IL FAUT ROMPRE CETTE CHAÎNE ET EMPLOYER L'ACTION DIRECTE.

Nous voudrions que le Premier Mai fasse connaître à tous les travailleurs du monde, la signification de la lutte que nous poursuivons. Qu'ils sachent tous que NOUS NE LUTTONS PAS POUR UNE REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE, MAIS POUR LA REVOLUTION SOCIALE, émancipatrice, et qui nous ouvrira les portes d'une ère de justice et de liberté.

SILENCE DANS LES RANGS !

En jugulant l'opposition révolutionnaire, et en approuvant sans réserve la politique gouvernementale, le parti S.F.I.O. se précipite dans la faillite du Front Populaire

On ne pouvait évidemment attendre du Conseil National socialiste des mesures ou des résolutions révolutionnaires. Militants chevronnés et chevronnés, élus de tous genres et de tous poils, socialistes de gouvernement ou de municipalités prirent les décisions que tout le monde attendait à voir prendre.

Mais, tout de même, l'atmosphère de l'assemblée, l'arrogance de certains souligna que le S.F.I.O. est et reste bien le parti réformiste, le parti gouvernemental, lié à la bourgeoisie, qui se refuse à toute politique hardie, qui n'espère plus qu'une chose, c'est que la reprise économique devienne une réalité, et qui enfin on puisse reprendre le bon petit train-train des réformes et le grappillage dans les vignes capitalistes.

Les paroles de Dormoy notamment, que le Populaire se garde bien de reproduire, mais que l'Humanité monte en épingle et applaudit, sont significatives.

Voici une déclaration de cet homme à poigne qui alla solliciter les 400 voix du P.P.F. de Doriot pour battre les communistes à Montluçon.

— « J'accuse, après les événements de Clémilly, la gauche révolutionnaire d'avoir fait acte d'indiscipline et d'avoir manqué à la solidarité socialiste. Il y avait 200 membres de la gauche révolutionnaire à Clémilly. »

Tant qu'on ne nous aura pas dit de partir, nous nous écrierons : « Discipline ! »

Mais si l'on fait partie, je l'accepterai aisément, car je suis de ceux qui pensent ce que Léon Blum écrivit entre deux sanglots à l'hôpital Beaujon : « Non, nous ne méritons pas cela ! »

Le socialisme ne se construira pas dans

les ordures ménagères qu'on aura refusé de ramasser. Je fais mon devoir. Au Conseil national de faire le siège. Mais puisqu'une question de discipline est posée, je veux vous dire que vous tenez dans vos mains le sort et l'avenir de Clichy tout cela n'existerait-il pas pour les membres de la S.F.I.O. ?

Et, suivant le Populaire, l'avis de Paul Faure.

S'adressant aux délégués, Paul Faure leur dit qu'ils n'ont pas le droit de laisser poignarder dans le dos les hommes que les assemblées du parti, décidant dans leur souveraineté, ont envoyé siéger au gouvernement. Puis, invitant les méthodes d'organisation et d'action de la « Gauche révolutionnaire », ainsi que ses relations avec les « ennemis du dehors », notamment les trotskystes, il lance un appel solennel au Conseil national, en lui demandant l'« exclusion des factieux ».

Le tout soigneusement applaudi par une grosse majorité d'assistants, que « l'exercice du pouvoir » rend dociles et prêts à abandonner l'idée de la « prise du pouvoir ».

Ainsi donc le parti socialiste vient d'aviser sans réserves, la politique du gouvernement de Front Populaire. On s'y attendait, mais tout de même, avait la partie belle, avec le bilan de la faillite du Front Populaire. Et malgré cela on a vu le procès du gouvernement se transformer en procès de la gauche révolutionnaire !

Avant-ils tort d'attaquer ce gouvernement qui, selon la déclaration même de son chef, n'est pas un gouvernement socialiste, mais simplement à droite socialiste ?

Le parti n'était donc pas seul responsable.

Les résultats ne sont pas ceux escomptés, le mécontentement gronde parmi les ouvriers, le parti aussi donc dû rechercher les causes de ces effets négatifs et alors il aurait fallu dénoncer la pause, et cette alliance avec les partis de la petite bourgeoisie qui seront toujours hostiles et entraîneront toute politique nettement ouvrière.

Le principe de la lutte des classes y trouve sa précise justification, c'est sur ce principe que doit se reconstruire l'opposition ouvrière.

Plus que jamais Front Révolutionnaire !

ATTENTION !
la semaine prochaine, HUIT PAGES

Pensons à nos deux cents enfants

Il ne faut pas que le magnifique courant de solidarité qui, depuis sa fondation, a fait affluer au siège du Comité pour l'Espagne libre, les dons et secours de toute nature, subisse le moindre ralentissement.

Plus que jamais, il est indispensable que ce courant persiste et même grossisse ; car nous amis d'Espagne ont plus que jamais besoin d'être secondés, et par qui peuvent-ils et doivent-ils être soutenus si ce n'est par ceux dont ils dépendent les libertés en même temps que les leurs ?

Vêtements, denrées alimentaires, médicaments, cigarettes pour les militaires doivent continuer à parvenir régulièrement et en masse au Centre de Ravitaillement du 26 de la rue de Crussol.

Ce n'est pas tout : nos amis savent que ce Comité a recueilli deux cents enfants qui ont du faire le modeste logis qu'ils habitent, afin de ne plus vivre sous la menace horifique et permanente de l'incendie, du bombardement et de l'asphyxie.

LASHORTES.

(Voir la suite en 4^e page).

Ces enfants se trouvent actuellement rassemblés à Lleida (Gérone) et forment une colonie enfantine à laquelle a été donné le titre de Colonie Ascain-Durruti. Ils forment un vaste cercle familial ; nous les avons adoptés, nous tous : syndicalistes-révolutionnaires, anarchistes de toute tendance, œuvres affectueuses, sensibles, paternels et maternels.

Pour chacun de nous, c'est un devoir aussi doux qu'impératif de veiller à ce que ces chers petits ne manquent de rien de ce qui est nécessaire à leur développement.

Nous avons envisagé les charges qu'entraînent les obligations matérielles et morales que nous avons contractées ; et, tous complices, nous nous sommes arrêtés à la somme globale de dix mille francs par mois au minimum.

Amis, faites vous-mêmes le calcul et vous constaterez que ce total de 10.000 francs par mois ne représente qu'une dépense mensuelle de cinquante francs par enfant.

Cette somme de 50 francs par mois et par enfant est prévue pour l'achat des diverses choses à se procurer sur place : lait, pain, viande, légumes verts, etc. ; prévue également pour le paiement du personnel dévoué et compétent attaché à la colonie, personnel ayant pour fonction de veiller à l'entretien, à la santé, à l'éducation de ces enfants ; prévue, enfin, pour les frais très onéreux de camionnage.

Chacun doit pressentir et se rendre compte, à la réflexion, que cette somme ne peut suffire à tout.

Il faut, au surplus, que du Centre de Ravitaillement de Paris soit dirigé vers la colonie, aussi fréquemment que possible, tout ce qu'on ne peut facilement se procurer sur place, là-bas, tout ce qui peut supporter le transport par camion, par exemple : vêtements, linge, chaussures, mercerie, médicaments, jouets et, comme vivres : lait condensé, sucre, pâtes alimentaires, chocolat et cacao, café, farine, confitures, biscuits secs, etc., etc.

Nous demandons beaucoup, penseront-on peut-être. Mais nos besoins sont considérables et nos ressources proviennent uniquement de l'aide que nous sollicitons.

Nous avons mis à l'étude un projet qui assurerait durant plusieurs mois (et les plus difficiles) les 10.000 francs dont il a été question plus haut.

Dès la semaine prochaine, nous serons en mesure de faire connaître ce projet et nous espérons que, avec le concours de tous, nous le mènerons à bonne fin.

Qu'on pense, en attendant, à apporter rue de Crussol les dons en nature qui sont nécessaires et qui, nous ne voulons pas en détourner, vont, dès les jours qui suivent, affluer de toutes parts.

SEBASTIEN FAURE.

On a peine à concevoir que, au vingtième siècle, il y ait encore des millions de gens qui prennent au sérieux des miséeries aussi monumentales et ont la stupidité de croire que leur obéissance, durant la semaine « sainte », aux pratiques rituelles ci-dessus rappelées efface la noircice de leur âme et leur vaudra, devant le magistrat divin, le pardon et l'oubli des mauvaises actions qu'ils ont commises.

On a peine à admettre qu'il puisse en être ainsi, et pourtant cela est.

El bien ! Dans le monde laïque, toujours disposé à emprunter aux religions leurs singularités, on a institué aussi, depuis quelques années, une sorte de semaine « sainte ».

C'est la semaine dite « de bonté ».

Les belles madames et les jolis messieurs qui ne regardent pas à la dépense quand il s'agit de tenir leur rang ou de satisfaire leurs vices ; les élégants et les mondanies qui, d'un bout à l'autre de l'année, mènent une existence de dissipation, de luxe, de découverte et de prodigalité, se font un devoir de se rappeler, une fois l'an et pendant les sept jours de la semaine dite « de bonté », que de navrantes détresses les environnent et que, tandis qu'ils jetent stupidement par les fenêtres des fortunes, des femmes comme elles, des hommes comme eux, des enfants comme les leurs, traitent une lamentable et tra-

Assemblée Générale de la J.A.C.

DIMANCHE 25 AVRIL AU CAFÉ DU TAMBOUR PLACE DE LA BASTILLE

Ordre du jour :

1^o Organisation de l'union régionale et propagande ; 2^o La jeunesse révolutionnaire et le syndicalisme ; 3^o La jeunesse face au fascisme et à la guerre ; 4^o La J.A.C. et la jeunesse révolutionnaire espagnole ; liaison internationale ; 5^o Le Front révolutionnaire de la jeunesse.

A 9 h. 30 réunion des responsables de groupes.

A 14 h. 30, réunion des militants de la région parisienne.

Comme nous nous y attendons, l'intention de vouloir rééditer la trahison de Kronstadt et de l'Ukraine Libérée commence à se faire jour. Au fur et à mesure que les opérations militaires sont favorables aux armées révolutionnaires, et que l'on peut espérer la victoire du peuple espagnol contre la plus formidable réactionnaire et fasciste internationale, les Torquemada de l'Inquisition Stalinienne laissent cyniquement entendre qu'ils n'admettront d'autre credo que celui de la religion moscovite. Le « pape » du Kremlin marche sur les traces sanglantes de celui du Vatican, a lancé à ses croyants son encyclique.

La C.N.T. de Madrid, Nosotros de Valence, quotidiens anarchosyndicalistes, ont été pour quelques jours suspendus, pour avoir voulu informer le prolétariat ibérique sur certaines tragédies dont certains de nos camarades étaient victimes.

La C.N.T. de Madrid, Nosotros de Valence, quotidien anarchosyndicaliste, a été supprimé. Son comité de rédaction fut arrêté au complet et, comble de cynisme : les locaux du journal ainsi que l'imprimerie ont été réquisitionnés en faveur de l'organe bolchevique de la région.

Dans la région du Levant, des groupes entiers de camarades ont été détenus parmi lesquels : Maroto, et nos chers camarades de langue italien ne Tommasini, Fontana, Cimadori, Giobbe et Gino Bibi (1).

Des camarades syndicalistes et anarchistes d'Arcadieu ensuite, ont dix-huit de nos camarades ont été lâchement massacrés dans une embuscade, font frémir d'indignation.

Dans la région de Gandia, complètement contrôlée par la C.N.T. et la F.A.I., berceau de l'héroïque et exemplaire Colonne de Fer, tandis que celle-ci se bat aux premières lignes devant Téruel, des villages entiers ont été détruits par les autorités du gouvernement Caballero.

Pour tous les moyens et souvent les moins à voulable, les séides de Staline havent leur venin contre nos meilleurs militaires, lançant leurs traditionnelles invectives contre les anarchistes, les faisant passer sournoisement et insidieusement comme des éléments incontrôlables, capables seulement de voler, assassiner et détruire.

Rien ne les arrête, toutes les armes sont, par eux, employées afin de discréditer auprès des masses notre mouvement et de salir nos camarades.

Il manœuvrent, aidés en ceci par les politiciens de toutes les races, tous les idéomes, pour affaiblir et défaire la Catalogne libérée et laisser le front d'Aragon, occupé en majeure partie par les divisions confédérales, sans aucun moyen offensif.

Leur la suite en 3^e page).

Et maintenant tout est possible...
...Même de se taire ou d'être exclu.

gique existence dans le dénuement d'aujourd'hui et l'angoisse de demain.

Tout d'un coup, ces « messieurs-dames » daignent se rappeler que leur part est infiniment excessive et celle de quantité d'autres désespérément insuffisante.

Alors, sept jours durant, sur trois cent soixante-cinq, ils ont l'intuition plutôt que le sentiment que, s'ils jouissent du superflu, c'est que nombre d'autres sont privés du strict nécessaire et ils ont, par suite, l'impression vague que leur opulence est faite de la misère d'autrui.

Ne leur demandez pas de prendre conscience qu'un tel contraste est un scandale et un crime. N'espérez pas que ce beau monde finira par comprendre qu'une infériorité aussi monstrueuse n'a que trop duré et qu'il est urgent d'y mettre fin.

Nourrir un tel espoir, ce serait faire trop d'honneur à l'intelligence et au cœur de cette « élite mondaine ».

Presque tous imbûs des croyances religieuses les plus orthodoxes, presque tous acquis au respect des fustes principes sur lesquels repose la morale conventionnelle et routinière, ces bourgeois bien-élevés estiment qu'ils ont accompli leur devoir social — et tout ce devoir — lorsque, après cinquante et une semaines d'insensibilité et de totale indifférence aux privations des enfants et à l'indigence des vieillards, ils consentent, la cinquante-deuxième semaine, à se pencher sur certaines détresses qui se signalent d'elles-mêmes ou leur sont signalées.

Après quoi, à grand renfort de réclame, les grandes feuilles d'information portent à la connaissance de leurs innombrables lecteurs les exemples « admirables » de bienfaisance et de charité, les preuves éclatantes d'inépuisable bonté qui tendent à transformer en bienfaiteurs des pauvres les auteurs et profiteurs du paupérisme.

Ces pseudo-philanthropes ont la sottise de s'imaginer que la comédie qu'ils jouent ainsi leur acquiert des droits à la reconnaissance des masses qui souffrent, à l'instar des pratiquants de la semaine dite « sainte » les pratiquants de la semaine dite « de bonté » espèrent bêtement que les quelques aumônes qu'ils distribuent en cette circonstance leur vaudront le pardon et l'oubli des spoliations permanentes dont est faite leur richesse.

Et si leur aveuglement ne va pas jusqu'à escamoter le bénéfice d'une amnistie totale et définitive, ils pensent tout au moins reculer de la sorte la date du règlement des comptes, l'heure de la restitution intégrale, de la Révolution expropriatrice.

Belles dames et beaux messieurs, les anarchistes vous le disent : « Fournissez-vous bien dans la tête que la justice divine et la justice populaire n'ont pas de commune mesure ; enoncez-vous bien dans le crâne que votre bon-Dieu et le prolétariat, ça fait deux. »

SEBASTIEN FAURE.

Notes et Glanes

♦ « Nous sommes prêts à déterrer le tombeau de notre voix sincère et républicaine n'est pas entendue... » C'est pour cette phrase, bénigne en soi, parue dans son numéro du 21 mars, que notre confrère « Demain » est poursuivi pour provocation au meurtre et menaces de mort sous condition. « Demain » qui, si l'on peut dire, serait plutôt à la droite des républicains de gauche, n'est pas précisément de nos amis. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour protester contre son inculpation lâche et imbécile surtout que son directeur Jacques La Bréde a déclaré lors de la séance de son numéro — qui a eu lieu le même jour que chez nous — n'avoir rien de commun avec « ces gens-là ».

♦ Il y a cinquante ans, l'affaire Schneebélé faillit nous amerter la guerre de revanche pré-maturée avec l'Allemagne. Et l'histoire nous apprend que Grévy, alors Président de la République dit à Boulangier qui voulait l'envoyer immédiatement un ultimatum à l'Allemagne : « Ce serait une folie, la guerre en résulterait, et nous serions battus ». Pourquoi la crainte de la défaite — toujours possible après tout — n'a-t-elle pas, en 1914, inspiré le ministre Poincaré ? Dites, amis, redoublons de défaitisme pour que le proconsul qui aura à décider de la prochaine guerre s'effraie à l'idée d'être battu et ne nous engage pas dans la bagarre.

♦ Hitler ayant fait part à Lansbury qu'il accepterait de participer à une conférence mondiale qui, sur le plan économique, serait susceptible de faire reculer la guerre, le Saint-Brice du « Journal » s'est immédiatement mis à baver. Et, n'ayant rien d'autre à dire, il reproche à Lansbury d'avoir 78 ans. Autrement dit, il le fait passer pour gâteux. Et le même Saint-Brice détruit la vieille gâche de Clemenceau.

♦ Une phrase de Saint-Brice (Journal, du 20-4-37) a cependant retenu mon attention. Parlant des démarches de Lansbury en vue de l'établissement de la Paix, il écrit : « Il a sollicité M. Van Zeeland, il a tété M. Léon Blum, en désespoir de cause, il se rabat sur M. Hitler ». Bizarre, en vérité. Et nous aimerions assez connaître les résultats de l'entrevue Blum-Lansbury. Paix ! Paix ! Paix ! a dû dire George. Pet ! Pet ! Pet ! a dû répliquer Léon, les yeux fixés sur la City.

♦ Tout le monde sait que le « le Cri de Paris » est un journal joliment moral. D'ailleurs l'honoré sénateur Henry Léon-Brézé y sait habilement faire du papier. Aussi je ne fus pas surpris d'y lire dans le dernier numéro un petit poulet, anonyme d'ailleurs, intitulé « Humanitarisme dangereux ». Le courageux auteur de la saléte en question fait passer les brouilleurs de gosses, les chaouaches des bagnes d'enfants pour des petits saints journaliers « en butte aux menaces, aux méchancetés, voire aux sévices de leurs pensionnaires ». Oui, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, les martyrs ne sont pas pour l'histrio en question, les toutous et adolescents qui crèvent de tuberculose, mais, au contraire les brutes innombrables que sur eux, assouviscent leurs instincts cruels et sauvages. Ton nom, vite, vaillant champion de la morale humanitaire, afin que les rescapés des bagnes d'enfants puissent aller te remercier.

HENRI GUERIN.

A PROPOS D'EYSES

La suppression des bagnes d'enfants n'aura pas lieu

Ca y est, les deux grands journaux versaux se livrent à une bagarre sans merci.

« Paris-soir » demande aux parlementaires leur avis, sur la suppression des bagnes d'enfants.

« Ce soir » plus malin, ou plus démagogique fait un référendum parmi ses lecteurs.

Tout va très bien ; les parlementaires, même les plus réactionnaires (à part les représentants de l'Alsace-Lorraine) sont pour des réformes et nul doute que les lecteurs de « Ce soir » ne soient, en majorité, partisans de la suppression des colonies pénitentiaires.

Toutefois, nous pouvons dire, avec assurance que les bagnes d'enfants ne seront pas supprimés, car toutes les réformes qui seront introduites dans la coercition de l'enfance coupable n'apporteront rien d'appréhensible, étant donné la mentalité des « techniciens » qui s'occupent de la réforme.

Depuis près de trente ans, l'auteur de ces lignes a fait des centaines de conférences, en Algérie, en province, à Paris. Ces conférences ont été faites devant des magistrats, des parlementaires, dans des sections de la Ligue des droits de l'Homme, de partis politiques, et même de loges maçonniques ; il n'en est rien sorti, il ne pouvait rien en sortir ; je le savais, mais, parce que j'avais été interné moi-même pendant quatre ans dans une colonie, parce que j'avais goûté également de Biribi, je ne pouvais garder pour moi certains sentiments, étouffer certaines indignations, et je savais aussi qu'il est indispensable qu'un anarchiste garde toujours son regard clair et les poings serrés devant les regards du régime actuel.

Certes, il n'est pas niable que le régime capitaliste aurait pu faire quelque chose : hors de France, des progrès ont été réalisés, mais notre pays est une nation dirigée par des vieux, et quand, parfois, des jeunes sont au pouvoir, ils ont une mentalité sénile ou bien s'en foutent superlativement, entendant bien que le régime de coercition actuel dure autant qu'eux.

Que pourrions-nous attendre des politiciens qui s'imaginent que le fait de remplacer les gérants de l'administration pénitentiaire par des fonctionnaires de l'administration de l'Enseignement, changera quelque chose. Il y a des salauds même parmi les instituteurs, et les gardiens n'ont pas tous une mentalité de garde-chiourme.

Au surplus, la question de l'enfance coupable ne doit pas, ne peut être séparée de la question de l'enfance abandonnée, et l'assistance publique ne vaut pas mieux que l'administration pénitentiaire.

Elles s'interpètrent, du reste, admirablement, et l'enfance coupable se recrute essentiellement parmi les pupilles de l'A.P.

La suppression des bagnes de gosses, ça signifie à mes yeux, un chamboulement complet non seulement du personnel, mais aussi un bouleversement absolu des règlements administratifs, du code d'instruction criminelle et du code pénal.

On imagine avec peine qu'un enfant, ayant agi sans discernement, soit envoyé jusqu'à sa majorité dans une colonie pénitentiaire publique ou privée.

Je sais bien que la grande révolution qui a été faite par différents ministres, a été celle des appellations, les écoles de correction ont changé de nom, écoles de relèvement, de préservation, etc., mais le mot ne fait rien à la chose, les règlements demeurent, les directeurs sont des préfets ou des sous-préfets en surmenage, les surveillants demeurent et leur mentalité reste la même.

Pour eux, les enfants sont toujours des vauniens, des gredins, de la graine de Biribi ou de Guyane.

Remplacez les gardiens par des instituteurs, les directeurs par d'autres fonctionnaires, rien ne sera changé.

Les pupilles travailleront toujours sans salaire, soit pour l'Etat, soit pour des entreprises privées.

A Aiani, les pupilles fabriqueront pendant

des années, des roues de brouettes, des manchons de charrette, des brodequins de soldats, mais aucun ne sera, à sa sortie un charbon ou un bouteille qualifié.

Le doyen Barthélémy, professeur à la Faculté de Droit, et président du conseil d'administration de la colonie de Mettray (colonie privée) fondée par Brieziers de Courteille et Demay, pour d'autres buts, continuera à interdire l'entrée de son bagnes, même aux journalistes de « l'Intransigeant ».

Il y a trente ans, un ministre de la Guerre nommé Bertaux supprimait « le bal » dans les casernes, et le remplaçait par des manœuvres à pied, ce qui était exactement la même chose.

Le régime actuel même de Front populaire, ne vit que de mots, et il crée une force de mots à seule fin de ne pas voir l'arbre du mal.

Mais les mots sont souvent des scélérats, rien ne tient contre l'évidence, contre le fait,

Le journal « Le Populaire » organes officieux du gouvernement à direction socialiste, a tout délibérément laissé supposer qu'à Eysses on ne trouvait que des justiciables de la Cour d'Assises, et il a fallu une mise au point d'Alexis Danan de « Paris-soir », pour que cet organe de gôche avoue piteusement qu'il s'était trompé.

Eysses, c'est tout simplement le Biribi de toutes les colonies pénitentiaires d'enfants, c'est à Eysses qu'on envoie pour les dresser ou les abraser, les révoltés qui sont, en général, les meilleurs parce qu'ils sont les moins résignés, les moins poltrons, les moins lâches.

Or, il n'y a aucune raison pour notre gouvernement de supprimer Eysses, puisque Biribi existe toujours, et que l'un est nécessairement l'autre.

Tout régime capitaliste qui se respecte, se doit de conserver des usines de réprobés quand ce ne serait que pour fournir de temps à autre une matière féconde aux journalistes en mal d'indignation ou d'enquêtes, aux romanciers à court d'idées, ou à des cinéastes à saisir toutes les nuances de la phraséologie radicale.

C'en était fait du Front populaire. L'alliance « immorale » des défenseurs de la propriété, de la liberté et de la patrie avec les internationalistes dictateurs et aux ordres de Moscou allait prendre fin.

Les jeunes radicaux avaient menacé, et il faudrait bien que les pontifes s'exécutent.

Il y eut en effet des discours. Mais il n'y eut que des discours... et un banquet, au cours duquel on parla.

Et les vieux renards radicaux rentrèrent à Paris bien tranquilles pour leurs portefeuilles et autres sinistres, et contents d'avoir prouvé, une fois de plus, et au détriment des jeunes étrangers radicaux qu'à phrase, phrase et demi !

A Puteaux, c'est à huis-clos que se tenaient les assises du Comité national socialiste, où avait lieu le procès de la gauche révolutionnaire et son chef, Marceau Pivert.

Inutile de dire que jusqu'à une heure avancée de la nuit, l'éloquence socialiste et ministérielle se donna toute licence.

Et là encore, ce fut une grosse déception pour la grande presse qui avait annoncé à grand fracas des exclusions nombreuses visant tous ces indisciplinés qui avaient l'audace ou la naïveté de croire encore dans un parti révolutionnaire, alors que ce n'était qu'un parti de gouvernement.

Le scénario était bien réglé et la pièce fut admirablement jouée.

Paul Faure, chargé du rôle du grand méchant, l'assautit de sa dure avec beaucoup de conviction.

Les acteurs qui se succéderont furent également très appréciés et le rideau se baissa sur la scission du turbulent Marceau Pivert.

Il y a des gens qui se passionnent pour ces petits jeux entre politiciens et espèrent qu'il peut en sortir quelque chose d'utilité, voire une indication.

Ce serait, tout au plus, curieux à observer ; mais il arriva un moment où l'on est saturé de toutes ces piroquettes, de tous ces mots qui abusent toujours aux mêmes ruses, aux mêmes lâchetés.

Satirés, dégoûtés ! N'est-ce pas votre avis ? — Pierre Maudès.

LA FUREUR DE PAULOU

L'intervention brutale de Paul Faure au Conseil national socialiste contre la gauche révolutionnaire a surpris bien des gens, surtout lorsque l'on pense que le brave « Paulou »

généraliste gauchiste n'acceptait la combinaison du Front populaire que du bout des lèvres. Il est vrai qu'une place de ministre, surtout « ministre d'Etat », cela vous change bien un homme.

Mais enfin, il aurait pu se montrer indulgent pour les petits amis qui en sont encore aux « erreurs de jeunesse ».

Mais, connaissant Paul Faure, le coq du parti, on est tenté, pour expliquer cette colère, de ne pas se contenter simplement d'arguments « politiques ». Qui sait ? l'aventure Sabatier ne l'a peut-être pas rendu sage ? Un homme de la gauche révolutionnaire lui a peut-être soustrait une aimable militante qui, auprès d'un homme plus jeune, aurait été parfaite sa culture « doctrinale » ? Ce qui démontre qu'il n'est pas l'homme qui jouera le rôle des don Juan ou des cœurs magnifiques.

POUR LES HUIT PAGES, TOUS, REDOUBLONS D'EFFORTS !

PRIX DU NUMERO SPECIAL DU 1^{er} MAI :

10 exemplaires : 4 fr. ; 100 ex. : 30 fr. ; 1.000 ex. : 280 francs.

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE ETRANGER

52 Nos. ... 22 fr. 52 Nos. ... 30 fr.

28 Nos. ... 11 fr. 28 Nos. ... 15 fr.

Chèque postal : N. Fauvel, Paris 596-03

9, rue de Bondy (10^e)

Téléphone : BOTaris 68-27

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de

à partir du, pour la somme de

donc je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

....., le

193

Adresse :

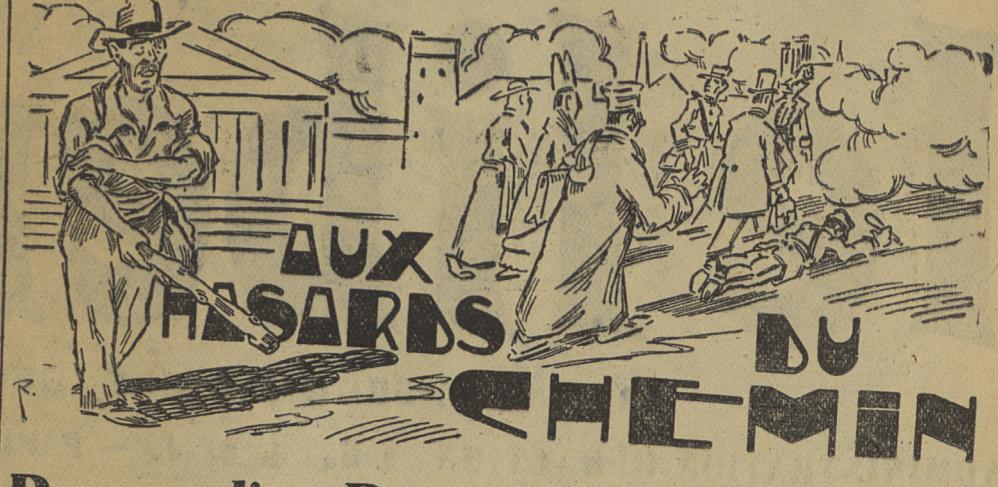
.....

Département :

.....

(*) Ecrire très lisiblement.

HENRI GUERIN.



Propos d'un Paria

La journée de dimanche dernier a été partiellement remplie par les exercices variés des politiciens de toutes couleurs.

Cependant qu'à Mortain des électeurs réactionnaires s'alliaient à leurs collègues socialistes et communistes pour empêcher l'élection d'un candidat du P.S.F., ce qui ne constitue en réalité qu'une bonne farce — sans autre importance — jouée au colonel, à Carcassonne et à Pau.

Le régime actuel même de Front populaire, ne vit que de mots, et il crée une force de mots à seule fin de ne pas voir l'arbre du mal.

Mais les mots sont souvent des scélérats, rien ne tient contre l'évidence, contre le fait,

Le journal « Le Populaire » organes officieux du gouvernement à direction socialiste, a tout délibérément laissé supposer qu'à Eysses on ne trouvait que des justiciables de la Cour d'Assises, et il a fallu une mise au point d'

LA SOLUTION DE LA CRISE CATALANE

On ne séparera pas la guerre de la révolution sans la rouvrir

D'après les informations téléphonées du correspondant de l'U. A. à Barcelone.

La crise du gouvernement de la Généralité, qui sévissait depuis dix-neuf jours a été résolue vendredi soir, par la constitution d'un ministère où la répartition des portefeuilles aux secteurs syndicaux et politiques est numériquement identique à celle du précédent cabinet.

Ce nouveau gouvernement est constitué de la façon suivante :

Présidence et finances : José Terradellas (Esquerra).

Défense : Francisco Esgleas (C.N.T.).

Economie : André Capdevila (C.N.T.).

Services publics : Juan Domenech (C.N.T.).

Santé et Assistance sociale : Aurelio Fernández (C.N.T.).

Approvisionnement : José Miret (U.G.T.).

Travail et œuvres publiques : Rafael Viñuela (U.G.T.).

Justice : Juan Comorera (U.G.T.).

Sécurité intérieure : Artemio Aguado (Esquerra).

Culture : Antonio M. Sbert (Esquerra).

Agriculture : José Calvet (Union des Ra-

bassaires-métayers).

Que la crise ait duré trois semaines pour se terminer de cette manière, montre assez que la nouvelle combinaison n'est pas assurée d'un avenir illimité. Les forces politiques en présence et dont le désaccord est allé accentuant durant ces derniers mois, restent ainsi sur leurs positions.

Il est juste cependant de dire que le programme élaboré par la C.N.T. — dont nous avons donné les éléments essentiels dans le dernier numéro — a été accepté dans les grandes lignes par le nouveau cabinet. C'est incontestablement un point important marqué par la C.N.T.

D'autre part l'U.G.T. — et surtout le P.S.U.C., qui l'inspire politiquement — n'a pas réussi à faire prévaloir sa prétention d'être placée sur un pied d'égalité avec la C.N.T. Mais s'il n'y avait qu'une question de dosage ministériel nous pourrions nous désintéresser de l'échec de cette prétention.

Il nous paraît beaucoup plus important de signaler les dissensions très nettes qui se sont fait jour dans la centrale socialiste-communiste.

L'élément ouvrier a regimbé contre la position prise par Comorera et autres dirigeants, tendant à séparer la guerre de la révolution — c'est-à-dire à liquider en fait celle-ci.

Une organisation d'employés de commerce, le C.A.G.I. qui a toujours eu une attitude petite-bourgeoise et qui a toujours été opposée aux socialistes et au contrôle syndical, a été menacée d'exclusion de l'U.G.T. à laquelle elle avait adhéré. Le C.A.G.I. qui était un parti politique séparatiste catalan a été désavoué par l'U.G.T.

D'autre part le Soli du 17 a enregistré avec satisfaction les déclarations d'un journal marxiste : *Informaciones* dans lesquelles il était dit pour la première fois que « la guerre et la révolution sont deux concepts qui se complètent, se fondent et sont synonymes l'un de l'autre ». C'est sous une autre forme, la même consigne que celle lancée depuis le premier jour de la révolution par la C.N.T.-F.A.I. disant que la guerre et la révolution sont inséparables.

Qu'elle soit reprise aujourd'hui par un journal marxiste prouve qu'on ne peut dans une période révolutionnaire faire bon marché trop longtemps des aspirations profondes des masses, qui ne veulent pas se battre pour une quelconque démocratie bourgeois, avec tout ce que ce régime comporte de misère et de servitude pour le prolétariat.

La crise, dont la solution ministérielle n'a au fond qu'une signification mineure, aura eu au moins ce mérite de faire apparaître l'impossibilité absolue de méconnaître ces aspirations.

Vers l'unité syndicale

Les manœuvres des Comorera et autres politiques aux ordres de Moscou et de la bourgeoisie catalane, contre l'unité syndicale des deux grandes Centrales, ont rencontré ces temps derniers une assez vive opposition.

Les propositions d'action commune de la C.N.T. à l'U.G.T., propositions sans cesse renouvelées, ont fini par s'imposer à la classe ouvrière tout entière.

L'idée d'unité, que l'irritation causée par la crise avait un peu éloignée dans les premiers jours, a repris une vigueur nouvelle.

A Valence déjà, une Commission bipartite U.G.T.-C.N.T. a été désignée pour dresser un plan d'action commun de transformation économique et sociale de l'Espagne.

En Catalogne, le travail à la base a donné d'excellents résultats dans ce sens.

Nous citerons les deux syndicats du textile — industrie prédominante à César — qui, sur les socialisations, se sont mis d'accord, après l'imposant meeting de l'autre dimanche.

Pour le Premier Mai

On a lu en première page l'émouvant et énergique appel de la C.N.T.-F.A.I. et des Jeunesses libertaires en faveur d'un premier Mai de revendications internationales pour l'Espagne.

Il faut souligner que dans toute la Catalogne, la C.N.T. organisera 80 meetings en commun avec l'U.G.T.

LES CONSIGNES DE LA C.N.T. POUR LE 1^{er} MAI

Voici quelles sont les consignes que le Comité régional de la C.N.T. a proposées, hier soir mardi, pour ces meetings.

1^{er} Etablir une cordialité durable entre les travailleurs des différentes tendances sur les impératifs suivants :

a) Economique : unité des efforts dans la production.

b) Militaire : unité d'action dans la lutte sur les fronts.

c) En terminer avec les concurrences nuisibles sur le plan syndical et préparer l'unité syndicale.

d) Organiser la solidarité étroite de la ville et des champs.

2^o Rendre effective l'œuvre gouvernementale, par l'intervention et la collaboration des organismes syndicaux.

a) Adapter la production industrielle et agricole aux nécessités de la guerre.

b) Création d'une morale de guerre.

c) Contribution décidée à l'extension de l'armée populaire.

3^o Affirmer l'œuvre révolutionnaire.

a) Rendre propice la transformation sociale adaptée à la mesure des circonstances.

b) Juguler énergiquement la réaction sociale personnifiée par les agitateurs et spéculateurs.

c) Epuration des organismes révolutionnaires pour rendre leur action efficiente.

4^o Solidarité du prolétariat international : proposer sans délai aux Internationales que le 1^{er} mai soit, cette année, exclusivement réservé à la solidarité en faveur de l'Espagne ouvrière et antifasciste.

Peu de modifications ont été apportées, par la Révolution, à l'imposant Palais de Justice de Barcelone. Au moins dans son aspect extérieur et sa décoration : mènées tourelles de pierre, finement ajourées, mènées allées de mosaïque, mènées fresques à la gloire des princes de la Maison d'Autriche. Pourtant, aussi tôt franchi le seuil, il est impossible de ne pas voir qu'il y a, vraiment, quelque chose de changé.

Nous avons déjà escaladé la moitié de l'escalier de marbre qui mène aux salles d'audience quand nous entendons une voix, au-dessous de nous, qui nous appelle.

Il faut redescendre pour accomplir une peine formellement. En effet, mon compagnon, un jeune milicien, est prié de remettre son parapluie au portier contre un petit carton numéroté. Le pistolet s'en va prendre place, sous une table, à côté d'autres instruments du même genre.

Le Palais de Justice et l'Hôpital sont les deux seuls endroits, à Barcelone, où le public soit tenu de déposer ses armes au vestiaire. « Les revolvers nous sera rendu à la sortie »,

En attendant que sonnent onze heures et que s'ouvre l'audience, nous sommes libres de circuler à travers le Palais, ce Palais « qui ressemble si peu, par son atmosphère, à ce que nous sommes accusés de voir ailleurs ».

Toute la déroque désuète des gens de robe a été jetée aux orties. Ici, pas de longues théories de sombres toges, dans les couloirs, pas d'hérmine, pas d'effets de manches.

Il paraît que la justice ne s'en porte pas plus mal...

Dans une salle ouverte, une vingtaine de personnes devaient librement. Ce sont des inculpés entourés de leurs avocats et de leurs amis. Rien ne les distingue les uns des autres. Aucun lien, aucune marque humiliante sur ceux qui comparaitront, tout à l'heure, sous la plus grave inculpation, celle d'activité fasciste, et qui, jusqu'à l'énoncé du verdict, restent des hommes comme les autres.

Qu'elle soit reprise aujourd'hui par un journal marxiste prouve qu'on ne peut dans une période révolutionnaire faire bon marché trop longtemps des aspirations profondes des masses, qui ne veulent pas se battre pour une quelconque démocratie bourgeois, avec tout ce que ce régime comporte de misère et de servitude pour le prolétariat.

La crise, dont la solution ministérielle n'a au fond qu'une signification mineure, aura eu au moins ce mérite de faire apparaître l'impossibilité absolue de méconnaître ces aspirations.

Un beau geste des ouvriers de l'A.O.I.P.

Cette semaine, nous tenons à souligner le beau geste d'un groupe de camarades de l'Association des Ouvriers en Instruments de Précision qui ont versé à notre Comité la somme de 1.243 fr. 10, montant de deux heures de travail effectuées au profit de notre colonie enfantine de Llensa.

C'est pour nous un grand réconfort et un véritable encouragement de constater de telles initiatives qui, espérons-le, ne resteront pas isolées.

C'est la condition indispensable pour nous permettre de remplir nos engagements à l'égard de nos enfants adoptifs.

Après la mort de Cieri

Notre bon camarade Cieri, qui a trouvé la mort sur le front d'Aragon, a été enterré samedi dernier à Barcelone.

Nos lecteurs savent que Cieri avait perdu sa compagne l'été dernier, qu'il laisse deux orphelins : un petit garçon de 12 ans, une petite fille de 9 ans.

Nous écrivons dans notre précédent numéro, au nom d'anarchistes français et italiens, que nous adoptons les enfants de Cieri.

Nous venons d'apprendre que Domingo Ascaso prenait la parole sur la tombe de notre pauvre Cieri, revendiqua pour la C.N.T. l'honneur d'élever les deux orphelins.

Cet honneur-là, nous le partagerons ensemble, mon cher Domingo.

Les enfants de Cieri, en faveur desquels nous allons fonder un conseil d'amis, seront élevés par nous avec affection dans le tendre souvenir d'une mère aimante et dans l'inoubliable mémoire d'un père si vaillant.

UN PORTRAIT DE DURRUTI

Héliogravure sépia

Format : 50 cm. x 35 cm.

3 francs, franco : 3,50

En couleurs

Format : 62 cm. x 50 cm.

5 francs, franco : 5,75

LA REVOLUTION ESPAGNOLE MENACÉE

Anarchistes, plus que jamais serrons nos rangs

(Suite de la première page)

Dans les coulisses gouvernementales ; ils manœuvrent encore pour éliminer la C.N.T. des postes dirigeants et des responsabilités.

De source sûre, il nous arrive, en effet l'information que tout un plan est en train de se tracer pour provoquer des crises politiques dans les organismes dirigeants afin de se débarrasser de la vigilance et de l'influence des délégués de l'organisation confédérale. (Ayan éventé à temps ce « coup de Jarnac », nos camarades purent plus ou moins, faire face à la situation ainsi créée en passant promptement à l'attaque. En prenant le taureau par les cornes, ils provoquèrent eux-mêmes la crise du gouvernement catalan. Dans le Conseil de défense de l'Aragon, par des moyens adéquats, nos camarades firent comprendre à leurs adversaires qu'il valait mieux qu'ils se tissent tranquilles et à Valence, nos amis prirent les nécessaires mesures préventives.)

En Catalogne encore, surprenant, dès les premiers moments, la bonne foi de nos camarades, ces politiciens unis aux forces de la démocratie catalane, tentèrent en vain de dissoudre les partouilles de contrôle et les comités d'investigation et organismes nés de la révolution de juillet, et seules garanties du développement de la Révolution.

Qu'on nous pardonne, dans cette période de mystique unitaire, de lancer notre cri d'alarme.

Quant à nous, rien de tout cela ne nous peut surprendre, nous connaissons ces gens, et nous nous y étions préparés. Et si nous rendons ces faits publics, c'est uniquement pour ceux qui, semblant ignorer ces dangers, pour une quelconque raison parlent d'abandonner l'Espagne. Plus que jamais, au contraire, notre place est ici, avec nos frères sur cette terre ardente d'Ibérie.

Même en tenant compte des difficultés rencontrées par la C.N.T. et la F.A.I. dans ce choc formidable avec la réalité, dans les circonstances souvent ingrates on peut ne pas être tout à fait d'accord avec leur attitude et on peut ne pas l'être de tout, mais on ne trouverait en aucun manière une justification de les abandonner quand tous les éléments sont déchaînés contre elles.

Et après tout, les prétextes que veulent trouver sont-ils fondés ? Ont-ils ces techniques de la Révolution, le droit de s'ériger en centaurs de la C.N.T. et de la F.A.I. ?

Une fois pour toutes, nous les invitons à nous expliquer ce qu'ils auraient fait s'ils eussent été à la tête ou à la direction de ces deux organisations. Il est facile de critiquer, mais il faudrait nous prouver qu'il était possible de faire autrement. Un jour, en faisant l'histoire de cette tragédie espagnole et de loin, on nous dira que les camarades espagnols auraient pu faire ceci ou cela mais nous doutons qu'on puisse nous prouver que cela était possible de le faire. On a trop l'habitude en outre, de juger trop superficiellement. Ont-ils, ces critiques, sacrifié un peu de leur temps, souvent perdu en disputes oiseuses ou « au Café du Commerce » pour analyser les résultats réalisés sur le terrain économique et syndical par nos camarades espagnols ? Ont-ils visité les divers syndicats de l'organisation confédérale ? Ils changeront peut-être d'opinion ou trouveront des circonstances atténuantes. Pour nous, sur ce terrain nos amis ont fait des miracles, surtout en Catalogne et l'admiration qu'ils ont éveillée dans le monde entier est méritée.

Se sont-ils rendu compte des efforts gigantesques qu'on est en train de faire en Aragon, pour prouver à l'univers les capacités constructives du communisme libertaire ? L'autre jour, notre camarade Joaquin Ascaso, président du Conseil de l'Aragon, qui nous étonna de son enthousiasme, nous prouva textes en mains, avec enthousiasme, tous les résultats positifs obtenus depuis la révolution.

Nous devons à la C.N.T. et la F.A.I., à leur héroïsme révolutionnaire, à leur récente capacité constructive sur le terrain social, le merveilleux développement de notre idéal dans tous les pays du globe.

Ils ont fait passer un souffle de révolte et de foi révolutionnaire dans l'esprit des masses prolétariennes du monde. Ces masses qui partout mêlées à tous les compromis et à tous les renoncements par les mauvais pasteurs du communisme orthodoxe et du social-réformisme international, elles ont compris, devant ce magnifique exemple que entre réaction ou révolution, capitalisme privé ou d'Etat et socialisme économique il n'y avait d'autre voie que celle de la Révolution sociale.

Le 19 juillet sur les barricades de Barcelone, nos deux organisations écrasèrent en vingt heures la plus formidable révolte militaire des temps modernes, lancant, pour la première fois, un défi à l'hydre fasciste internationale.

Il sont jeté les bases d'une nouvelle ère, illuminant l'humanité d'une nouvelle espérance.

L'instinct aigu des masses travailleuses ne s'y trompe pas et des symptômes éléquents se manifestent un peu partout. Les publications anarchistes sont recherchées et lues avec intérêt. En face des cabrioles, capitulations des saltimbanks de la politique et des agents de la diplomatie impérialiste du gouvernement russe, les ouvriers et même des intellectuels, hésitent encore, s'interrogent et regardent vers les anarchistes.

Un peu partout le nombre des adhérents aux groupements anarchistes augmente, et nos publications accroissent leur tirage, des sections entières des jeunesse socialistes et communistes passent, comme à Paris, aux jeunesse anarchistes-communistes. Le *Libertaire*, organe de l'Union Anarchiste française, d'un tirage de six mille exemplaires, est passé à un tirage de vingt-cinq mille exemplaires. Des meetings monstres sont organisés par les anarchistes parisiens à la salle Wagram, à la Mutualité et même dans la vaste nef du Vélodrome d'Hiver.

De Belgique, Hollande, Suède, de l'Amérique, etc., il nous arrive à ce sujet des nouvelles optimistes et parfois fantastiques. L'influence anarchiste est telle, même sur les volontaires qui sont venus lutter avec les milices révolutionnaires, que les dirigeants communistes, chargés par Moscou, des engagements pour les brigades internationales, ont dû avant de les faire pénétrer en Espagne, les priver de tous les papiers personnels, afin de les empêcher en traversant la Catalogne, de rejoindre les milices libertaires. Cette confidence nous a été faite par un officier du bataillon Garibaldi, qui, comme chacun sait, fait partie des nôtres.

LA VOIX DES SANS-TRAVAIL

Travailleurs et Chômeurs

Depuis de longs mois la peste noire du chômage s'est abattue sur le monde du travail. Chaque jour, elle étend ses ravages, elle multiplie les misères dans les rangs du prolétariat, sans que celui-ci réagisse, tant il semble peu réalisée la gravité du mal, tant il parait s'adapter à la situation qu'il crée, tant il a pris l'habitude, au cours des siècles passés, à compter sur ses maîtres pour le tirer d'affaires.

Il arrive que, parfois, le troupeau populaire, tenu par la faim dévore ses bergers. Mais, à peine cette faim est-elle calmée, tel les grénoilles qui demandent un roi, il se donne de nouveaux tyrans et c'est toujours à recommencer.

Que la tyrannie soit exercée par une caste aristocratique, bourgeoisie ou autre, cela importe peu. Tant qu'on ne supprime pas la tyrannie, on ne supprime pas les tyrans.

Jamais le prolétariat, sous des semblants de liberté, n'a été si esclave, jamais on ne l'a tant tronqué, jamais il ne s'est tant avilie.

Les progrès incalculables réalisés par la Science et la Technique ont été canalisés au seul profit d'un petit nombre de privilégiés. Il n'y a pas lieu de s'attendre à ce que ceux-ci consentent jamais à renouveler le geste d'une nouvelle nuit du 4 août en faisant l'abandon de leurs priviléges sur l'autel de la collectivité. Par vassaux interposés, les féodaux rusent et maquignonnent afin de gagner le temps qui

des moyens d'assurer leur existence par le travail.

Le chômage est un mal redoutable pour les travailleurs parce qu'ils en sont attirés dans un temps dont la brièveté est directement proportionnelle à la rapidité du développement de la technique ayant pour effet le remplacement de l'homme par la machine docile et fidèle à l'exploiteur. Il est redoutable par la possibilité offerte aux exploiteurs de tirer profit de la laissitude, du découragement et parfois, même, de la veulerie de certains chômeurs, en utilisant leurs services à des conditions de travail inférieures à celles en usage, créant ainsi une concurrence entre les travailleurs, germe de division affaiblissant leur résistance à l'oppression.

Il constitue une charge considérable dans les dépenses publiques du fait de l'allocation et du paiement des allocations aux chômeurs. Or, la classe ouvrière ne supporte-t-elle pas directement et indirectement la plus grosse partie des impôts ?

La plus urgente revendication des ouvriers devrait donc être l'application immédiate de tous mesures propres à résorber totalement le chômage par la répartition intégrale du travail entre tous et par l'allocation d'une retraite universelle à tous les vieux travailleurs.

La tâche la plus urgente pour les chômeurs réside dans la constitution, là où il n'en existe pas, de comités locaux de chômeurs, affiliés à

maquignonnent afin de gagner le temps qui

LE MEETING DES CHÔMEURS

Camarades de l'U.A., venez tous en masse au meeting de l'Union des Comités de chômeurs, SAMEDI 24 AVRIL, à 14 H. 30, salle du cinéma Excelsior, rue Fagon, Paris (13^e). (Rendez-vous des camarades à 14 heures, 22, rue des Gobelins).

Il est nécessaire à préparer l'avortement de la Révolution prolétarienne.

Peuple, doit-on désespérer de ton entendement, doit-on ne plus croire à ton courage ?

As-tu des yeux pour ne voir que les Dieux qui te sois de ton sein pour les élever si haut qu'ils n'entendent plus ta voix monter vers eux ? Les as-tu fait si grands que tu n'arrives plus qu'à hauteur de la semelle de leurs chaussures dont trop des tiens lèchent la boue ?

N'as-tu des oreilles que pour écouter la bonne parole qui t'est dispensée dans les chapelles dont tu pètes les servants ?

N'as-tu de voix pour bêler les catéchismes issus des évangiles selon Saint-Blum, Saint-Thorez, Saint-Jouhaux et autres joyeux compères qui te promettent un monde meilleur au jour du jugement dernier et qui te produisent leur très sainte bénédiction en te crachant sur la gueule du haut de leurs trônes ?

Malgré les affirmations officielles de la diminution du nombre des chômeurs inscrits, le chômage augmente. Cela n'est pas étonnant car la qualité de chômeur n'est reconnue par l'admission qu'aux individus régulièrement inscrits à un fonds de chômage et non à tous ceux (ils sont légion) qui sont privés

des unions régionales groupées sous la forme fédérative et résistant à tout mouvement tendant à l'instauration d'un centralisme autoritaire, lequel permet toujours l'ingérence néfaste des partis politiques et la création de postes de militaires, corruption et la trahison par ceux qui les occupent.

L'activité des comités de chômeurs devrait s'orienter vers une propagande toujours plus intense parmi les chômeurs non organisés, afin d'augmenter le nombre des adhérents, dans les organisations syndicales, afin de créer une solidarité étroite et effective avec les travailleurs, dans la réalisation d'une organisation permettant de défendre efficacement les droits des sans-travail ; dans la création d'œuvres permettant d'améliorer matériellement et moralement l'existence des chômeurs et de leurs familles. Les militants, dignes de ce nom, ne voudront pas manquer de s'employer à cette tâche non sans s'être débarrassées des Césars de Carnaval qui manient des lourdes de carton-pâte sur la tête de ceux qui refusent de se faire les complices de leurs trahisons

H. GEUFFROY.

Camarades chômeurs anarchistes, réunion lundi 25 avril, à 9 h. 30, au Lib.

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 22 avril

SAVIGNY-SUR-ORGE, à 20 h. 30, salle de l'Excelsior, avenue de la Gare.

CONFERENCE FILMEE

Terre sanglante d'Espagne

Orateurs : Ridel, Frémont.

Vendredi 23 avril

PARIS, 19 h. à 20 h. 30, salle Cayala, 10, rue du Général-Brunet.

Front Révolutionnaire des Jeunes

REUNION PUBLIQUE

Front Populaire ou Front Révolutionnaire

Orateurs : Ridel, Weiss, F. Zeller, Gambsius.

VERSAILLES, à 20 h. 30, salle Blaveau, 3 Place de l'Ouest, Chantiers.

REUNION PUBLIQUE

L'AMANISTIE. Orateur : Moncada.

REUNION PUBLIQUE

La religion opium du peuple

Orateurs : Doutreau, Patorni.

Lundi 26 avril

ALÈS, à 20 h. 30, au Théâtre Municipal

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

La guerre qui vient. Orateur : L. Huart.

Mardi 27 avril

LA GRAND' COMBE, à 21 heures, Salle Municipale.

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

La guerre qui vient. Orateur : L. Huart.

Mercredi 28 avril

PARIS XVI^e BOULOGNE-BILLANCOURT, au 130 ter, av. Edouard-Vaillant.

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

De que veulent les anarchistes

Orateurs : Doutreau, Frémont.

La révolution ou la guerre

(Suite de la première page)

On prétend, il est vrai, que cet internationalisme a fait faillite, que la classe ouvrière, désormais, possède une patrie qu'elle doit défendre, une France qu'elle a conquise et qu'elle veut libre, forte et heureuse (formule communiste) ou, comme dit M. Yvon Delbos, *prospère, juste et humaine*. Mais ces slogans sont autant de mensonges, et il faut revenir à cette position fondamentale que les prolétaires n'ont pas de patrie.

La paix ne peut naître que de cette conscience que les travailleurs doivent avoir de leur solidarité internationale. Ce qu'il y a de dangereux dans la politique actuelle, c'est précisément qu'elle tend à obscurcir cette évidence, c'est quelle veut distinguer entre les peuples, pacifiques et belliqueux, intelligents et rétrogrades, émancipés et esclaves, élus et réprouvés, alors qu'elle devrait au contraire s'attacher à montrer qu'avec des modalités différentes, ils subissent tous le joug commun du capital.

Le miracle que nous entrevoyons se rapproche précisément le renversement de la politique. C'est, à vrai dire, le seul qui pourrait rendre confiance aux millions d'hommes qui attendent « Prosternés sous un nuage sombre... » d'où la foudre, demain, sortira. Les partis semblent incapables de faire renaitre cette espérance. Le syndicalisme est-il, lui aussi, trop vieux, trop usé pour faire comprendre aux travailleurs que le meilleur préventif contre un conflit impérialiste, c'est encore la lutte des classes ?

Il faut choisir entre la paix et l'union sacrée, entre la Révolution et la Guerre.

Audience au Tribunal populaire

(Suite de la 3^e page)

Malgré toute la retenue qu'il essaye de mettre dans cette déclaration, malgré le sang-froid que les deux « condamnés » montrent ostensiblement, on les sent beaucoup plus disposés à courir à leurs juges et à les embrasser.

Et l'on a beau être rompu aux émotions que dispense la profession, ce spectacle ne laisse pas d'être fort troublant.

Le même jour, dans une autre salle, on juge un vieux commerçant de Sabadell accusé de haute trahison et de sentiments sympathiques à l'ancien régime.

Sur sa chaise, devant ses deux cabarins, le pauvre vieux suffoque d'indignation. Renseignement pris son crime serait d'avoir adhéré à une association vaguement teintée de catholicisme.

Un nombre impressionnant de témoins, députés de la gauche républicaine catalane, industriels et notables de Sabadell, défilent devant le feu croisé des questions de la défense et du fiscal. Tous se portent garants du parti civisme de l'inculpé.

Il devient tellement évident qu'il a été victime d'une malveillance que le ministère public abandonne l'accusation.

C'est l'accusation pur et simple. L'homme ne retient plus ses grosses larmes qui roulettent au fond de ses rideaux.

Cette fois encore, le populaire est d'accord avec la décision de son tribunal.

— Viva la République !

Le cri de ralliement est repris par toute selle, magistrats compris.

L'audience est levée.

L'huissier qui, fort aimablement, s'est mis à notre disposition et nous a présentés au président et à ses assesseurs, nous accompagne, maintenant, jusqu'à la porte de la salle. Avec beaucoup d'allure, il s'incline avant de prendre congé :

— Servidor, dit-il.

Puis, se reprenant aussitôt :

— Salud compañeros !

De ce récit il ne faudrait pas déduire que le tribunal populaire se contente systématiquement d'une simple mise en scène et que les juges qui le composent sont enclins à une perpétuelle bienveillance.

Mais bientôt huit mois se sont écoulés depuis que le général Goded, gouverneur militaire de Barcelone, a tenté son coup de main, d'accord avec ses collègues Franco et Queipo de Llano... et qu'il a régné le juste châtiment à sa félone.

Depuis juillet 1936, les passions se sont relativement calmées.

D'ailleurs, les décrets organisant les quatre tribunaux populaires de Barcelone et leur attribuant des pouvoirs spéciaux datent des 15 et 24 octobre 1936. La rigueur de ces tribunaux révolutionnaires fut telle, dans les vingt premiers jours de leur fonctionnement, qu'un nouveau décret fut émis le 5 novembre, créant un organisme particulier, constitué par les présidents des quatre chambres. Cette juridiction fut chargée d'examiner tous les cas de peine de mort et d'adresser, à chaque affaire, un rapport circonstancié au gouvernement de la Généralité, lequel se réservait le pouvoir d'arrêter la décision suprême.

Le 10 novembre suivant, Companys, président de la Généralité signait la première commutation de peine de mort, exerçant un droit de grâce qui était réservé, jusqu'à cette date, au seul président de la République.

L.-M. PAPO.

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux

En vente au Libraire : 15 fr.

Franco : 16 fr. 50

Jeunesse Anarchiste Communiste

OPINION D'UN J. S. DE LA SEINE

Pourquoi nous adhérons à la J. A. C.

L'article qui suit pourra être considéré comme un appel fait aux J. S. de la Seine anciens camarades qui étaient encore à leurs côtés à ce fameux congrès qui a décidé pour certains du sort de la social-démocratie

Il est encore bon de rappeler des J. S. de la Seine qui ont été dissoutes après le congrès de Creil-Dimanche, dans la Tribune libre du « Populaire ». Bernard Chochoy, Secrétaire National des Jeunesse socialistes repaire lui aussi des effets produits par l'exclusion des camarades responsables et la dissolution de l'Entente de la Seine. Nous n'allons pas analyser ici la conclusion démagogique de l'article du leader des J. S. qui affirme que son organisation, composée de 100 adhérents à la fin de l'année, n'a pas besoin d'insister sur l'unité des partis communiste et socialiste qui naturellement, jette bas l'édifice de 100.000 Jeunesse socialistes conçu dans l'esprit de l'attaché au Ministère d'Etat de Paul Faure. Les Jeunesse socialistes s'appellent sans doute Jeunesse socialistes unifiées, composées d'anciens J. S. et J. A. C. qui ne pourront naturellement compter que le recrutement de petits prolétariats, mais avec celui de petits bourgeois, spécialement réformistes et souvent même conservateurs. Notre prévision n'a rien de sur naturelle; elle est simplement basée sur l'exemple de la Belgique et de l'Espagne.

Pour en revenir à l'article de Chochoy, celui-ci insiste sur la démocratie inférieure de son organisation pour justifier les mesures disciplinaires prises à l'égard de 22 camarades. Cette démocratie, nous avons pu la juger, du fait que nous en avons subis les conséquences. Car quoi qu'or pense et dise si cette démocratie existe au sein de l'U.A., il est certain qu'elle est largement contre balancée par les effets nuisibles de la bureaucratie.

Cependant, si le parti socialiste, juge bon au

Conseil National de reprocher à Marceau Pivert en particulier et à la « gauche révolutionnaire » en général, l'opposition de certaines affaires, sur les événements de Clichy, par exemple, et la publication d'une révolution « gauche révolutionnaire » qui paraît en effet critiquer systématiquement l'action du gouvernement de Front Populaire, c'est la preuve que cette fraction du parti, n'a plus rien à voir avec lui. Si donc, la majorité du parti socialiste est émboîtée, les militaires révolutionnaires, par démocratie même, n'ont plus rien à voir avec la S.F.I.O.

Pour ces camarades, peuvent se présenter plusieurs perspectives, nous parlons du plan jeune naturellement.

Entrer aux J. C. — Mais devant les projets d'unité cette idée est à repousser par tout révolutionnaire conscient.

Entrer aux J. E. U. N. E. S. — Ce mouvement spécifiquement économique ne peut retenir l'attention de camarades qui ont toujours lutté contre les deux ans, contre la militarisation et pour la révolution prolétarienne internationale.

Entrer aux J. S. R. — Nos camarades responsables des J. S. ont donné une raison que nous pouvons faire, à peu de chose près, notre unité. Nous sommes contre l'adhésion aux Jeunesse socialistes révolutionnaires (P.O.I.), parce que nous ne pouvons pas accepter leurs méthodes de travail surtout sur le plan de la formation, de l'éducation des jeunes. D'autre part, bien que nous soyons d'accord sur les buts finaux nous ne pouvons pas masquer certains désaccords particulièrement en ce qui concerne la démocratie ouvrière (supplément au n° 17 de la Jeune Garde).

Puisque tout à l'heure nous avons insisté sur la démocratie inférieure d'une organisation, nous rappelons ce que ce concerne le P. O. I. l'exclusion des camarades de la « Commune », organisation sur laquelle nous n'allons pas aujourd'hui spécialement insister.

Entendre les décisions de la

PARIS-BANLIEUE

A NOS CORRESPONDANTS

Les correspondants de la rubrique Paris banlieue et Voix de Province, sont informés que la copie doit nous parvenir le lundi à midi, dernier délai.

La copie doit être écrite à l'encre, d'un seul côté de la feuille, en ménageant des marges.

La rubrique étant consacrée à la propagande locale, nous prions les correspondants de ne pas déborder le cadre des faits politiques et sociaux d'ordre local ou régional et de s'efforcer de ne pas dépasser 30 lignes, de manière à ce que chacun puisse trouver sa place sans être gêné par le voisin.

PARIS-XV*

Il est recommandé d'avoir constaté le 16 avril le peu de camarades présents à la réunion du secteur Sud-Ouest.

Allons-nous ralentir ? Et je m'adresse partiellement aux jeunes. Non !

Il faut que chaque copain se sente moralement tenu d'assister à nos réunions, d'apporter sa quote-part d'efforts, de prendre ses responsabilités dans le groupe.

L'organisation, la discipline sont nécessaires pour l'évolution et le triomphe de nos idées.

N'oublions pas que de nombreux éléments, écourtés par la politique de reniement et de capitulation suivie par leur parti, sont hésitants.

Ne les laissons pas neutraliser par l'action ou le désintéressement. Ils doivent venir à l'U.A. ou le désertent.

Donc, camarades, sympathisants et adhérents, tous à la réunion du vendredi 23 avril.

Escabas.

BLANC-MESNIL

Le vendredi 16 avril une réunion avec Gérard Leroux a eu lieu à la Volière et obtient un bon succès, malgré la tentative des nacos locaux de la saboter.

C'est devant une assistance de 80 personnes que Saïf Mohamed qui présidait donna la parole à Rousseau qui indiqua ce que fut la tenue de Leroux devant la horde militaire à qui il opposait son objection de conscience.

Après une jeune antimilitariste, un social-révolutionnaire est venu ensuite saluer Leroux en sa félicitant d'avoir participé à sa libération par voie de pétition tandis qu'un coco souhaite voir l'union des communistes et des anarchistes.

Leroux cite les objecteurs de conscience depuis la guerre. Ceux qui désertèrent et qui, par leur activité, furent les victimes, voient que leur le mouvement antimilitariste se développe.

Un seul contradicteur est venu, ce fut un coco qui brouillait plutôt que d'apporter une argumentation sérieuse, il est d'accord et n'est pas d'accord, car il fait toujours des chefs, ça va de soi. Enfin, bonne réunion qui a cloué au plafond pas mal de cocos qui se trouvaient dans la salle.

Le Groupe de Blanc-Mesnil.

GENNEVILLIERS

Aux révolutionnaires égarés dans le parti communiste

A vous qui avez donné des preuves de votre conscience de classe, nous posons ces questions : Acceptez-vous de voir à vos côtés (à l'exemple de Vaillant-Couturier qui déjeunait avec Mermoz, lieutenant de la Rocque) ceux que vous considérez comme vos ennemis.

Acceptez-vous de partir à la boucherie pour le bon plaisir de Staline (le chef général siméon et tout ce qui exprime sa reconnaissance pour ceux qui l'ont fait ce qu'il est, en les faisant assassiner ou emprisonner).

Il est temps de signifier à ceux qui viennent nous domestiquer que vous ne marchez pas. Comment les ouvriers révolutionnaires pourraient-ils encore faire confiance à ceux qui laissent assassiner nos camarades espagnols pour ne pas créer de difficulté au gouvernement de front populaire.

Comment les ouvriers pourraient-ils rester dans un parti qui reniant ses principes vote le budget de guerre capitaliste.

Il vous faut rompre avec ce parti de trahison. Et c'est dans les rangs libertaires que vous retrouvez la véritable lutte contre le capitalisme.

Réunion du groupe tous les vendredis, 90, rue Saint-Denis, à 20 h. 30.

Le Groupe.

GENTILLY

As-tu vu le percepteur ?

C'était un homme très bien payé mais très intransigeant pour les mauvais payeurs. Le mot honnêteté sans cesse à la bouche et par surcroit décore, grade, etc. Assovié à une courtoisie en bijou, donc le rôle dans cette histoire, n'est pas clair, puisqu'elle a restitué les fonds, a-t-il été une victime ? Nous le croyons car le virus a contaminé tout ce qui le touche.

Gageons que tout s'arrangera, car les loups ne se mangent pas entre eux. Ah ! s'il s'était agi d'un chêne ayant chipé une boîte de sardines l'étoffoir n'aurait pas fonctionné si vite !

Le contribuable.

GOUSSAINVILLE

A ceux qui combattent les « libertaires »

Si professer les nobles idées anarchistes est un crime ; si dénoncer les iniquités sociales, analyser les mensonges d'un mal appelle civilisation, combattre toutes les formes de la tyrannie et de l'exploitation, si tout cela est délict, qu'attendez-vous pour faire marcher la « Police avec nous » ?

Dans votre fameux régime démocratique, vous prétendez que tout individu est libre de penser comme il lui plaît. On dit cela, c'est vrai ; mais c'est la aussi un de ces nombreux mensonges conventionnels sur lesquels s'appuie la caduque et vacillante organisation sociale. Merci pour votre liberté, la pensée humaine n'a pas besoin de cette concession. Elle s'exerce dans le secret de tout organisme pensant.

« ...Anarchiste est la pensée et vers l'anarchie va l'histoire. »

Justifiez l'Etat comme vous voudrez, consacrez-le, transporitez en lui le Dieu soustrait à l'Eglise, faites-le républicain social démocrate ou Front populaire, et toujours vous vous rendrez compte que vous êtes pris au collet par un tyran contre lequel vous protesterez uniquement au nom de la pensée et de la nature.

Si vous croyez pouvoir arrêter la marche de nos idées, je vous le dis, camarades, vous vous trompez de chemin.

Joanny.

LIVRY

Compte rendu de la réunion organisée par le groupe de l'Union Anarchiste de Livry, le vendredi 16 avril, salle des Fêtes de la Mairie.

Le sujet : « Le Front Populaire a-t-il fait faillite ? » était d'importance et d'actualité, surtout en considérant que cette controverse n'était née que du sectarisme d'un militant socialiste et d'un communiste.

Pour que la fête soit complète, le groupe avait sollicité par lettre la présence et la contradiction des responsables du Front Populaire local.

De la réunion, nous devons espérer que les camarades socialistes et communistes présents dans la salle se sont rendu compte que chez les anarchistes il n'est pas besoin de faire appel au calme et à la discipline, chez eux ces conditions sont une des formes, une puissance de l'idée libertaire. Puisque vous vous en souvenez, quand chez vous nous apporterons nos conclusions, notre pensée.

Bazangette et Coudry firent sobrement, mais

implacablement, le procès du gouvernement de Front Populaire.

Justafre (S.F.I.O.) essaya d'ergoter (voyez radicaux), hélas la tâche était trop lourde, le résultat : un glacial silence à sa descente de tribune.

Massé (S.F.I.C.) reconnut que les avantages acquis par les ouvriers en juin 1936 étaient sérieusement menacés et dans l'ensemble admis les critiques formulées par les anarchistes. Signalons toutefois son ignorance totale du mouvement socialiste et sa stupeur de savoir que les anarchistes pouvaient revendiquer le titre de communistes.

Frémont en quelques minutes liquide le politique finaud et refors Justafre. Quant à Massé, il lui conseille amicalement de lire Karl Marx. Somme toute, les vies furent dégonfées.

Le groupe de l'U.A. de Livry-Gargan.

Assistez aux réunions du groupe de l'Union Anarchiste le premier vendredi du mois, 41, allée Montgolfier, Gargan ; le troisième vendredi, salle des Réunions de la Mairie de Livry, à 20 h. 45.

PRE-SAINT-CERVAIS

A l'heure où la guerre impérialiste se précise, devient plus menaçante, affole les cervaeux ; à l'heure où le problème social et économique passionne tous les ouvriers, et où des partis dits « d'avant-garde » réclament : « la paix », la paix sociale, l'ordre ; à l'heure où la question espagnole inquiète tous les vrais révolutionnaires, il est nécessaire de regrouper les forces vives du prolétariat. Il faut une organisation révolutionnaire, ayant un programme révolutionnaire et des moyens d'action, des méthodes révolutionnaires.

L'organisation existe ; le programme existe.

Les méthodes ? Nous les avons employées assez souvent — et avec succès — pour qu'il soit inutile d'en parler. D'ailleurs, elles se résument toutes par ces mots : Action directe !

Chaque semaine, au Pré-Saint-Cervais, notre groupe se réunit. Nous y discutons sur l'actualité, sur les problèmes politiques, économiques et sociaux, et à la fin de chaque séance, un camarade fait une causerie. Marcel Funck.

SARTROUVILLE

Chantiers Billard

Comme suite aux incidents relatés ici il y a une quinzaine, Billard avait prononcé le lock-out. Après huit jours, le bureau syndical des terrassiers C.G.T. a placé vendre devant le Patronat, vient de régler ce différend. Le chantier rouvre ses portes lundi aux mêmes conditions d'avant le lock-out. Renvoi de douze compagnons dont deux mireurs C.G.T.S.R. Cela fera plaisir à Billard, d'abord puis à l'Husson, Bourgeois, etc., qui ont enterré ou essayé d'entrer le syndicalisme révolutionnaire. Nous regrettons de signaler cela car dans ce chantier il y a où il y avait des éléments à qui nous devons notre respect. Aux responsables des terrassiers, nous leur disons vous êtes des salauds et des dictateurs. Félix Gandillet.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Le samedi 24 avril, 14 h. 30, grand meeting sur le syndicalisme révolutionnaire et l'Espagne. Gandillet du S. U. B. et du groupe libertaire, Lucas, secrétaire fédéral.

Boudoux, secrétaire à la propagande, C. G. T. S. R. et groupe libertaire Carrières.

VOIX DE PROVINCE

AMARGUES

Nous avons été invités à une réunion à la salle des fêtes de Sainte-Maxime, le vendredi 24 avril, à 20 h. 30.

Notre camarade Emile Maurin n'est plus

Après une courte et cruelle maladie la mort vient de s'abattre sur un de nos meilleurs militants. Âgé de 38 ans, il fut en 1921 un des fondateurs du groupe d'Etudes Sociales. Toujours placé au premier rang dans le combat, sa disparition se fera ressentir dans ce groupe qu'il aimait tant.

Nous adressons notre salut anarchiste à sa famille si durement éprouvée.

Le Groupe d'Etudes Sociales d'Amargues.

LYON

Au sujet d'un compte rendu

Le groupe organisait mardi avec le concours de L. Huart, une conférence anti-religieuse, qui obtint un plein succès. Et cependant la veille, les trois quarts de nos affiches étaient rageusement déchirées ou recouvertes par de zélés cérémonialistes.

C'est devant une salle archi-comble que notre ami prend la parole. Avec netteté, il expose la thèse de la non-existence de Dieu. Par une série d'arguments magistralement développés, il imprime à la conférence un intérêt toujours croissant.

Champigny. — Vendredi, à 21 h., salle Ferré, 5, route de Villiers, le Libertaire est en vente à la Librairie Gagnière, à côté de la Mairie.

Champigny. — Tous dimanche matin, 10 h. 30, à la « Sans Souci », 100, rue Ordener.

Clamart. — Tous les vendredis à 20 h. 30, à la « Goulotte », 7, rue de Flambéacq.

Clichy. — Tous les dimanches matin à 9 h., 92, rue de Paris.

Chelles. — Les 1er et 3e vendredis de chaque mois à 20 h. 30, lieu habituel. Pour les adhésions s'adresser à Bernier, 12, quai Auguste-Prévost.

Drancy. — Réunion tous les 1er et 3e samedis du mois, salle Passebon, 50, avenue Marceau, 93.

Ermont. — Tous les lundis à 9 h., 123 bis, rue de la Gare au fond de la cour à droite.

Groupe Intercommunal Banlieue-Sud. — Lundi 26 avril, à 20 h. 30, salle Lecocq, 50, avenue de Fontainebleau, à Bièvre. Appel aux sympathisants, Causier par un camarade sur : « La Commune Libertaire ».

Les camarades sont prêts d'urgence de venir à cette réunion pour rendre les fonds des billets de tombola ou les billets invendus.

Gennemilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, rue Saint-Denis.

Issy-les-Moulineaux. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle de la Poste, 14, avenue de Verdun.

Ivry. — Réunion sur la convocation du secrétaire.

Le Courneau (Usine Rateau). — Tous les vendredis à 17 h. 30, salle Tintin, rue Rateau.

Levallois-Perret. — Tous les jeudis à 20 h. 30, place Gireux, 83, rue Chevalier.

Livry-Gargan. — Vendredi 23, à 20 h. 45, au 1er étage, 44, allée Montgolfier.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Nogent-sur-Marne. — Tous les mercredis à 21 heures, chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredi de chaque mois, au café du Sicle, maison Pige, face à la mairie.

Palaiseau. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au local habituel.

Pontoise. — Réunion tous les quinze jours. Pour tous renseignements, s'adresser au 14, rue Beaujour, de 12 à 14 heures et après 18 heures.

Pré-Saint-Gervais-Fantin. — Tous les mardis à 21 h. 45, Salle Municipale, rue Roque-de-Filhol.

Sainte-Maxime. — Tous les dimanches, les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Laffite se retrouvent derrière nos amis vendreurs du « Libertaire » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare. Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 5, rue Friedland.

Sainte-Geneviève-des-Bois. — Le « Libertaire » est en vente chez Couyères, librairie, 77, avenue de la Gare, et chez Maurice, caïfier, 2, avenue de la Gare.

Savigny-sur-Oise. — Les camarades de Vigneux, Juvisy, Perray, St-Geneviève, peuvent se mettre en relation avec le camarade Pradaud, 1, rue des Vergers à Savigny.

Stains. — Mardi à 20 h. 30, chez Frédo, boulevard Maxime-Gorki.

Suresnes. — Pour tout ce qui concerne le groupe, écrire à Coche Louis, 61, rue de Verdun.

Valenton. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle du Château.

Versailles et environs. — Tous les vendredis à 9 h., 63, rue de la Paroisse, café de la Grande-Fontaine.

Viroflay et Saint-Cyr. — Les camarades désireux de former un groupe dans ces localités sont priés de se mettre en relation avec le groupe de Versailles, café de la Grande Fontaine, 63, rue de la Paroisse, à Versailles.

Vitry. — Tous les mardis, à 20 h. 30, 56, rue du Génie.

Vert-Galant

Après l'emprunt de Défense Nationale

« Une retraite pour les vieux »
« Du travail pour les chômeurs »
(Le Peuple du 21/4/37.)

Pour réaliser ces revendications, la C. G. T. ne pourra pas demander au gouvernement de lancer un emprunt de la « défense ouvrière » et de faire, enfin, payer les riches ?

MAIS, VOILÀ, POUR LA DEFENSE OUVRRIERE, LES BANQUES NE MARCHENT PAS : LA MISERE N'EST PAS « RENTABLE » !

LES RETARDS DE L'EXPO

La vraie bataille à gagner...

Si nous reparlions un peu de l'Exposition, sujet scabreux s'il en est ? Malheur au mécrétant qui ose donner un autre point de vue que l'officiel : d'un part tout, de tous les étages où se tiennent les fonctionnaires syndicaux, les épithètes sonores tombent. La moindre est celle d'être l'allié des fascistes.

Tant pis. Recouverts d'un bon imperméable, risquons-nous au milieu des gravats qui encourent un peu partout lesdits chantiers de l'Exposition et bravons sincèrement l'avresse. Nous voici à quelques jours de l'ouverture fixée et annoncée à grand renfort de discours et de manchettes de journaux. Des fonctionnaires syndicaux, qui ne travaillent plus depuis longtemps dans les chantiers et ateliers, avaient engagé une bataille avec les bras des copains pour l'ouverture de la foire le 1^{er} mai, avec grand défilé de drapeaux multicolores, musiques et déguisements corporatifs divers.

Non aux côtés de Marx Dormoy et du préfet Langlais, aurait pu assurer la protection du cortège et faire accorder la bénédiction par Mgr Verdier, c'eût été parfait, et le mot d'ordre : UNIR, UNIR, aurait trouvé la consécration définitive, à la grande confusion des sales anars et de leurs amis syndicalistes. Hélas ! il faut déchanter et renoncer à plus tard l'exercice, la bataille est perdue. Les ouvriers ont eu beau en mettre un coup. Rien à faire. Il y avait trop de retard. Le 1^{er} Mai ne servira pas, cette fois encore, à couvrir une foire de commerce impérialiste. Du reste, la réalité commence à se dessiner pour ceux qui ont mis débouché tous ces pavillons ; la débâche est commencée, en retard, heureusement, car les grands travaux prévus ne sont pas près de se mettre en route, et il ne peut nullement aux ouvriers d'aller grossir la file de ceux qui encourent déjà les bureaux de pointage, avec comme ressource supplémentaire, il est vrai, la possibilité d'aller voir aux environs de l'Exposition le défilé des provinciaux et des étrangers bien habillés et argentés allant pour leur compte aux commerçants fascistes, pour la plupart, qui gravitent autour et à l'intérieur de la foire.

Nos permanents, sentant le danger du mécontentement qui s'exerce déjà, se remuent et les délégués, aux ministères, recommandent pendant que le débouchage se poursuit à un rythme qui va s'accélérer. Pour en sortir, il sera nécessaire d'agir énergiquement en rappelant les promesses faites : l'emprunt nous paraît une bonne blague, les capitalistes ne sont guère sensibles à nos arguments. Il faut exiger que les 6 milliards enlevés du budget pour le chapitre travaux y soient réintègrés. Un impôt spécial sur les grosses fortunes peut couvrir cela facilement, car les gars du bâtiment n'ont pas à s'œurer pour fournir les dividendes à des capitaux qui viendreraient par un emprunt de l'Etat, si toutefois il était réalisable.

Voilà une bataille à gagner : pour qu'enfin les compagnons aient du travail, et de l'utile : que soient rasés les taudis, un logement propre et sain pour tous, d'abord ; des salas, des hôpitaux pour nos malades. Alors, là, les compagnons en mettront vraiment un bon coup, œuvrant alors pour le bien de tous, vers une humanité meilleure.

(1) Toutes les citations sont extraites du *Peuple* du 14/4.

Quels sont les scissionnistes ?

Je suis pris à partie dans le journal Le Citoyen au sujet d'une réunion que nous avons tenue au cercle d'étude syndicaliste. L'auteur du papier feint de croire et essaie d'insinuer qu'il y a là du travail fractionnel à la suite duquel inévitablement une nouvelle scission doit surgir.

Ceux qui vont colporter que le camarade Untel, un secrétaire de notre syndicat est un salaud, un traitre, vendu au patronat, digne émitteur des fascistes, etc. que d'autres vieux militants en face desquels on ne peut que s'incliner — et derrière accusé d'avoir fait le jaune à cette maison, avoir trahi dans cette autre sans qu'il soit possible de discerner d'où viennent ces bruits, systématiquement colportés, les affiches mêmes, sur formes, respectables informant les ouvriers du chantier qu'il ne faut pas voter pour tel autre camarade car il sera jugé dans la prochaine réunion et cette réunion ne vient jamais, ce n'est peut-être pas du travail fractionnel ni scissionniste ? Cela s'appelle sans doute du déni.

Lorsque les faits sont portés à la direction syndicale, jamais ils ne voient le jour de la discussion et alors est-ce que ceux qui sont victimes de ces procédés n'ont pas le droit de chercher à utiliser leur activité et leurs connaissances, en des cercles d'études où ils peuvent faire connaître publiquement ces saletés ?

Si c'est le régime du bâillon que l'on veut nous faire subir, nous ne l'accepterons jamais. Et bien mal venus ceux qui cherchent cette querelle, car personne n'ignore plus que certaine secte cherche à s'emparer de tous les postes responsables et cela est nettement du travail « fractionnel et scissionniste ». Cela est trop visible, seuls des aveugles ne le verront point ; alors inutile de chercher à détourner les responsabilités ; nous ne détrons, qu'une chose : l'union dans la solidarité et l'amitié, face au patronat. Mais pas la bataille avec ceux qui manient dans l'ombre la calomnie et entendent nous laisser choir des briques sur la gueule dans les chantiers, quand ils ne peuvent nous empêcher de travailler.

A. P.

Réunion de Groupes d'usines

Billancourt : Renault, Garnaud, Chaudronnerie légère, Salson, Lafty, Matériel électrique. Travailleurs de toutes tendances, assistez nombreux à la

GRANDE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE qui aura lieu à la Brasserie Zep, 130 rue, avenue Edouard-Vaillant (métro Marcel-Sembat)

JEUDI 29 AVRIL A 17 H. 30

sur l'action des syndicats dans la Révolution espagnole.

ORATEURS : Frémont, de l'U.A. ; RIDEL, de la J.A.C.

Le libertaire syndicaliste

Vers un syndicalisme révolutionnaire

M. Jouhaux, qui est encore (aussi bizarre que cela puisse paraître) secrétaire de la C.G.T. vient, dans un discours prononcé au C.C.N. de réussir une belle opération. Il a mis dans sa poche la tendance syndical-bolcheviste, s'est assis sur les statuts confédéraux, et a lié si non définitivement — mais du moins pour un temps — le syndicalisme aux destinées du gouvernement de F.P.

Le discours de Jouhaux a plusieurs qualités. Il est net, clair, précis, et ne permet pas d'interprétations divergentes. Tout d'abord une réputation. Au long de son discours, Jouhaux, pas une fois, ne parle des grèves de juin 36. L'occupation des usines, l'action révolutionnaire des ouvriers, pour lui, ça ne semble pas avoir existé. Il n'a rien, de tout ce qui s'est fait depuis un an, qu'une seule chose : l'action gouvernementale. Et il chante : (1) « Nous n'avons pas plus le droit de méconnaître ce qu'ont fait la majorité et le gouvernement de F. P. » et « dans aucun autre pays à moins de circonstances révolutionnaires, en un si bref délai des révoltes d'une importance aussi capitale n'ont été à la fois votées et appliquées. »

Qu'a-t-il donc fait le gouvernement de F.P. pour que Jouhaux lui décerne des palmes ? Il a légalisé, sous la pression des masses ouvrières ce qu'elles avaient conquis de force. Pas révolutionnaires les « circonstances » ? Si, Jouhaux, et les masses aussi. Ceux qui n'étaient pas révolutionnaires, c'étaient les dirigeants, qui comme en 14, comme en 20 ont été dépassés par les événements.

Ces réformes, que Jouhaux porte si généralement au crédit du gouvernement de F.P., sans doute les considère-t-il comme définitivement acquises ? Qui, à une seule condition c'est qu'elles ne gênent pas le Capital. Il déclare en effet : « que nous ne pouvons pas laisser concurrence sur notre marché national, notre propre industrie. La défense de notre marché national est évidemment une condition du maintien des réformes acquises et de leur dé-

veloppement ». Ce qui revient à dire en somme que si les réformes acquises mettaient en mauvaise posture vis-à-vis de la concurrence étrangère, notre industrie capitaliste (l'industrie n'étant pas que je sache aux mains des travailleurs) il faudrait reconstruire la question des améliorations acquises par le prolétariat. Je crois que M. Gignoux serait d'accord avec M. Jouhaux sur ce point.

Le vôté des fonds — prélevés sur les cotisations des malheureux — à l'emprunt de défense nationale. Notre syndicalisme n'admet pas qu'un gouvernement fût-il de F.P. tire sur les ouvriers à Metlaoui et à Clichy.

Le vôté se contente de mettre des gerbes de fleurs sur les cadavres !

Que faites-vous contre le fascisme ? Rien ! Pardon, vous irez manifester au bois de Vincennes ! Que faites-vous pour l'Espagne ? Rien. Même pas une manifestation ! Et cependant vous en faites à chaque instant à n'importe quel propos ! Nous, libertaires, nous estimons que la chose qui actuellement prime toutes les autres, c'est la défense de la révolution ouvrière d'Espagne. Vous — et ce sera votre éternelle honte — vous laissez le destin de cette classe ouvrière se jouer dans les officines diplomatiques. Et cependant vous auriez pu créer un immense mouvement de solidarité agissant en faveur de nos camarades syndicalistes espagnols. Nous ne l'avons pas voulu. On ne peut s'occuper de tout. Peut-être que, lorsque vous aurez assuré le triomphe de l'Exposition, vous vous souviendrez qu'un peuple lutte non seulement contre le fascisme national, mais aussi contre le capitalisme international et contre la démocratie bourgeoise. Nous voulons l'espérer sans trop y croire. Votre évolution est trop profonde. Qu'il s'agisse de lutte de classes, de défense nationale, de solidarité internationale. Votre attitude n'est jamais celle d'un syndicaliste, mais d'un prisonnier de la bourgeoisie. La classe ouvrière ouvrira les yeux. Nous l'y aiderons, et nous lui montrerons le danger qu'il y a pour elle, à toujours se laisser conduire par les mêmes hommes, qui fatiguent finissent par se substituer au mouvement qu'ils sont censés représenter.

CAM.

En terminant son discours au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

En face de ce syndicalisme frelaté, les libertaires doivent se dresser, et non pas seulement critiquer leurs adversaires, mais leur opposer leur conception d'un syndicalisme s'appuyant sur la masse et non sur le gouvernement, même s'il est de F.P.

En terminant son discours au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous réunis au C.C.N. Jouhaux déclare : « Notre révolution, nous voulons la faire dans l'ordre ». Comme si cela fait devenu possible ! Vous avez l'air d'y croire dans le seul but de légitimer votre inaction.

Le syndicalisme, le nôtre, celui de Pellozier, celui de Griffuelles, celui d'Yvetot, celui de Jouhaux quand il n'avait pas 30 ans de fonctionnisme, est indépendant de toute secte phénoménale.

Ensuite, nous nous sommes tous